

## Présentation de la stagiaire

# GENEVIEVE LAROCHE



Je suis une jeune femme de 23 ans originaire de la paisible banlieue de Québec. Malgré mes origines banlieusardes, je n'en suis pas moins fidèle à mes racines familiales ancestrales puisque, suivant l'amour de la terre et des champs qui m'a été transmis par mes aïeux, j'ai tout récemment complété un baccalauréat en agronomie à l'Université Laval et entamerai des études au deuxième cycle en agroforesterie dès l'automne 2008. Piquée par le profond désir de consacrer ma vie au service de mes frères et sœurs paysans qui façonnent les campagnes de la planète depuis mon séjour au Nicaragua en 2003, je me passionne depuis pour

les questions alimentaires mondiales et les problèmes reliés au développement international. Toujours prête à relever de nouveaux défis, je me suis impliquée au cours de mon baccalauréat dans plusieurs organismes à vocation internationale, tant à l'intérieur d'organisations étudiantes (AGIR International) que d'organismes à but non-lucratif (Jumelage Saint-Félix Inc.)

Plus récemment, mon implication m'a fait rejoindre les rangs d'AgroalimenTerre International, un regroupement étudiants qui est en lien étroit avec l'ACECI et qui partage un même espoir, celui d'une véritable coopération, qui sait faire le bien et bien le faire, entre humains pour les humains. C'est ainsi que j'ai appris que l'ACECI avait un projet de stage en partenariat avec cette association, et que j'ai décidé de me lancer à l'aventure.



«Crois, et ce ne sera plus une légende». Si cette parole de Theodore Hertzl a motivé des milliers de paysans à se prendre en main et à développer des modèles agricoles durables, elle résonne également en moi, car j'ai la conviction que pour mener à terme un projet, aussi grand et aussi irréalisable puisse-t-il paraître, il faut commencer par y croire de tout son être. Mon engagement



envers l'ACECI et mon attachement à ce projet de stage terrain commence donc par un acte de foi. C'est d'abord parce que je crois qu'un autre développement est possible, qu'une autre forme de coopération peut exister et fonctionner, que j'ai décidé d'embarquer dans cette aventure, et que je me prépare à sillonner le Burundi et à le connaître à travers ses paysans et ses intervenants. Plus qu'un stage d'observation, ce séjour sera pour moi une occasion unique de me pencher sérieusement sur l'éthique de la coopération internationale, et me donnera des bases solides sur lesquelles fonder non seulement ma vie professionnelle, mais ma conception du développement humain dans son intégralité.